Catherine Colomb : une avant-garde inaperçue

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29276>

DOI : 10.4000/critiquedart.29276

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Catherine Colomb : une avant-garde inaperçue », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29276>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Catherine Colomb : une avant-garde inaperçue

Johanna Renard

- 1 « L'œuvre de Catherine Colomb sort de ce volume critique plus prometteuse et plus récalcitrante encore qu'elle ne l'était avant » (p.145) concède Jérôme David dans la postface de l'ouvrage collectif *Catherine Colomb. Une avant-garde inaperçue*. Souvent qualifiée de géniale, comparée à Virginia Woolf ou Marcel Proust, la romancière suisse – de son véritable nom Marie-Louise Colomb – demeure paradoxalement dans l'ombre. Les quatre romans, publiés entre 1934 ou 1962 (*Pile ou Face*, *Châteaux en enfance*, *Les Esprits de la terre* et *Le Temps des anges*) sont des œuvres écrites dans une quasi-clandestinité, volées à son quotidien de femme au foyer de la bonne société. Entre le *stream of consciousness*, le roman mémoriel et le Nouveau Roman, Catherine Colomb développe une œuvre inclassable et avant-gardiste. Résultant du premier colloque international consacré à l'écrivaine, organisé en 2015 à l'Université de Genève, cette publication propose de nouveaux regards sur les dimensions narratives, contextuelles et intertextuelles de l'œuvre. Elle en affronte la complexité et la densité à travers des analyses littéraires stylistiques et narratologiques ou des approches comparées. De grande qualité, la collection de textes permet de situer l'écriture singulière de Catherine Colomb dans l'histoire de la littérature française contemporaine (Gilles Philippe, « Catherine Colomb et le roman subjectiviste » p. 47-60), d'analyser la représentation de l'histoire dans ses romans (Philippe Geinoz, « Le siècle de Catherine Colomb » p. 61-75) ou de mettre en lumière le caractère cosmopolite de son travail littéraire (Anne-Frédérique, « Catherine Colomb : un point de vue transnational » p. 95-108). Avec originalité, Valérie Cossy propose une approche marquée par les études de genre, examinant les liens de la romancière avec l'Angleterre à partir d'un point de vue *queer*, qui souligne les formes de déconstruction et de subversion de l'hétéronormativité dans l'œuvre. L'enthousiasme passionné comme la richesse des analyses théoriques convainquent et engagent de toute urgence à (re)lire Catherine Colomb.